

Groisy... Toute une histoire

Mieux connaître le village dans lequel on vit, savoir quelle fut l'histoire de ses habitants au cours des siècles passés, chacun de nous peut avoir cette curiosité, que l'on soit natif de Groisy ou que l'on s'y soit installé au cours de sa vie. L'histoire de notre commune est longue, remontant à l'antiquité. Elle reflète le destin de la Savoie et du peuple savoyard, un peuple puissant aux traditions et à l'identité fortes.

A travers quatre « épisodes » destinés à raconter ce que fut Groisy à travers les âges, il vous est proposé de découvrir dans les grandes lignes, l'histoire de la commune dans le temps, les conditions et le mode de vie des habitants de la région, de la préhistoire jusqu'à nos jours.

Les toutes premières traces de présence humaine remontent à la fin du paléolithique supérieur (environ 1 2000 ans avant Jésus-Christ). Les glaciers qui recouvraient l'intégralité du territoire savoyard reculent, laissant la place à des collines et des plaines couvertes de forêts.

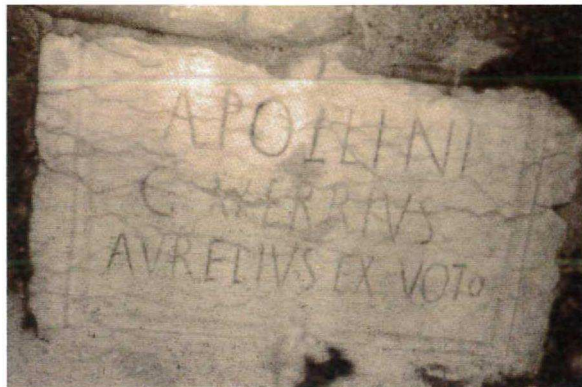
Les hommes trouvent ici de quoi chasser et se vêtir: on trouve en effet des mammouths, des rennes, des bisons

ou

encore des chevaux sauvages en abondance.

A la fin de la période glaciaire, le climat se réchauffe davantage, faisant disparaître les mammouths et les rennes de la région.

A partir de 5000 av. JC, les hommes se sédentarisent et deviennent agriculteurs, préférant aux forêts les abords du lac d'Annecy plus propices aux cultures. Des villages de huttes de bois montées sur pilotis se développent sur les rives du lac, le plus grand se situant sur l'actuel petit port à Annecy-le-Vieux, un village sur pilotis de plus de 2000 mètres carrés. L'endroit attire des pêcheurs, des potiers et plus tard des artisans bronziers qui fabriquent des couteaux, des lances ou des haches. A partir de 1800 avant J.C, le commerce se développe entre la plaine du Pô et la Savoie. Des bronzes italiques (armes et bijoux) font leur apparition sur les étals des marchands.



Chez Floquet à Groisy (AM Chappaz-Cheneval — 1990)

A partir de cette période, la région verra l'apparition et l'installation de nombreux peuples, venus de l'Europe entière et même au delà.

Parmi ces peuples étrangers, les plus connus, les Ligures, venus d'Italie du nord, s'installeront les premiers. Puis, vers 650 avant JC viendront les Hallstattiens, des cavaliers éleveurs venus d'Allemagne méridionale.

L'arrivée des Allobroges

Vers environ 300 avant Jésus-Christ, lors de l'expansion des peuples celtiques, les Allobroges (qui signifie ceux qui sont venus d'un autre pays), venus de Russie du nord envahissent la région et s'y fixent. Les Allobroges sont réputés être de puissants guerriers aux grandes épées droites, robustes et travailleurs. Rapidement, ils commencent la mise en valeur des terres, choisissent des emplacements pour les villages et des villes, érigent les premières fortifications.

A leur apogée, juste avant la conquête romaine, les Allobroges sont l'un des peuples les plus riches et les plus puissants de Gaule. Ils labourent la terre avec une houe grossière, cultivent un froment réputé, mais aussi le seigle et la vigne.

Ils contrôlent une partie de la vallée du Rhône et tous les débouchés des voies qui traversent les Alpes, pratiquant le péage sur ces routes.

Les Romains dans les vallées alpines

Au deuxième siècle avant JC, les romains entreprennent la conquête des vallées transalpines. Les Allobroges partent en guerre mais sont défaits en -125 par les romains, conduits par leurs deux consuls Domitius Aenobarbus et Fabius Maximus.

Le pays savoyard est rattaché à la province romaine narbonnaise. Malgré les révoltes de -77, -61 et -43 des Allobroges, qui ne supportent pas l'occupation romaine et surtout leurs impôts, l'empire romain réussira

Statuette de Mercure, recueillie à côté de celle d'un coq, attribut de ce dieu sur les autels domestiques. Visible au Musée du Château d'Annecy



à coloniser la région et une coexistence pacifique prendra le pas sur une soumission par la contrainte.

C'est au cours de la présence romaine que commence véritablement l'histoire de la commune de Groisy en tant que territoire : les romains en effet divisent les terres en grands domaines. Le propriétaire donnait son nom à son domaine. Ainsi, le nom « Groisy » provient du nom d'une famille romaine nommée Groisiacus.

Les romains construisent un important réseau de routes dans tout le pays de Savoie. Groisy est d'ailleurs traversée par trois grands axes : le premier reliait Annecy (appelée alors « Boutae ») à Genève en passant par Chez Sénard, le château de Boisy et la Nérulaz. Le deuxième passait par le Plot, longeant la Fillière en direction d'Aviemoz. Le troisième enfin, « la voie romaine » allait vers Etrembières.

Les romains amènent avec eux leur culture et leur religion. A Groisy, les anciennes croyances druidiques des celtes cèdent la place aux dieux du Panthéon. On y vénérât notamment Maïa, mère de Mercure, et Mercure lui-même, dieu du commerce, de l'éloquence et des valeurs. Une statue érigée à Groisy en l'honneur de Mercure est visible au Musée du Château à Annecy.

Pendant plus de 600 ans, Groisy va vivre sous l'influence romaine en tant que province de l'Empire

d'occident. A partir du Sème siècle après JC, l'invasion des peuples du nord commence : les Vandales, les Alains, les Goths, les Visigoths et les Burgondes déferlent sur l'Europe.

Les Burgondes en conquérants

Ce sont les Burgondes qui jetteront leur dévolu sur le pays de Savoie. Venus de Scandinavie, ils franchissent les berges du Rhin en même temps que les Vandales, les Alains et les Suèves.

Installés par le général romain Aetius en 443, ils fondent un nouveau royaume, ayant Lyon comme capitale. Ce sont eux qui repousseront les hordes de Huns en 451, venus conquérir l'occident.

La société Burgonde s'inspirait pour partie du modèle romain : l'esclavagisme y était autorisé. La hiérarchie sociale était très marquée : on distinguait l'aristocratie, la classe moyenne, le prolétariat et la communauté juive.

La justice était très sévère en raison de la criminalité qui avait pris des proportions effrayantes. L'agriculture y était primitive et peu rentable. Les conditions sanitaires de l'époque étaient très mauvaises : les épidémies de peste bubonique, de dysenterie ou de tuberculose ravageaient la population.

Les traces de la présence Burgonde sont visibles sur Groisy : au lieu dit « le champ des tombeaux », un grand cimetière a été mis au jour. Des sépultures de guerriers ont été découvertes, comprenant des armes et des bijoux.

Ont été aussi trouvés sur la commune des cruches en céramique, des colliers composés de grains ou encore des ceinturons en métal.

La fin du royaume Burgonde, au 6^{ème} siècle après JC marquera la fin de la période dite du « haut moyen âge » et l'avènement de la dynastie des Mérovingiens. ***C'est sous le règne de Charlemagne que commencera la deuxième partie de notre série sur l'histoire de Groisy. Nous y découvrirons comment se passait le quotidien des Groisiliens durant le moyen-âge, avant de poursuivre sur la période de la renaissance.***

Sources :

- « Groisy à travers le temps » d'Anne Marie Chappaz-Cheneval, 1997 - « Histoire de la Savoie », Henri Menabrea, 2009
- « Découvrir l'Histoire de la Savoie » A.Beruord, J.Châtel, A.Favre, M.Hudry éd. Centre de la Culture Savoyarde, 1998
- Wikipédia

Groisy.... Toute une histoire (2/4)

Dans un récit en quatre parties, nous vous proposons de découvrir l'histoire de notre commune depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. Quatre épisodes riches en événements historiques, en découvertes de ce que furent les conditions de vie des Groisiliens à travers les âges. Nous voici arrivés à la deuxième partie de notre récit.

L'épisode précédent nous a laissés à la fin du haut Moyen-Age. La Savoie est sous domination Burgonde depuis 50 ans. Nous sommes à la fin du 5^{ème} siècle après JC.

En 493, la princesse Clotilde, nièce du roi Burgonde Gondebaud épouse Clovis, roi des Francs. Clotilde voue une haine féroce contre Gondebaud qui a fait assassiner son père pour s'accaparer le pouvoir sur le royaume.

C'est dans ce contexte de vengeance, mais aussi pour l'intérêt que représentent les vastes possessions Burgondes que les trois fils de Clotilde et de Clovis, Clodomir, Childebert et Clotaire, décident d'attaquer le royaume de Bourgondie.

Les Burgondes sont définitivement vaincus en 534 et le pays de Savoie est rattaché au royaume des Francs, sous la dynastie des Mérovingiens, puis sous celle des Carolingiens après le coup d'état de 751. Après la mort de Charlemagne et le traité de Verdun signé en 843, la Savoie est attribuée au royaume de Lothaire 1^{er}.

A cette époque, le pouvoir royal est peu visible et peu à peu, ce sont les évêques et les riches propriétaires qui dirigent le pays. En pays de Savoie, deux familles deviennent très puissantes : celle des Bosons (roi de Provence en 879, ministre de Charles le Chauve) et le Marquis Rodolphe III de Bourgogne (993).

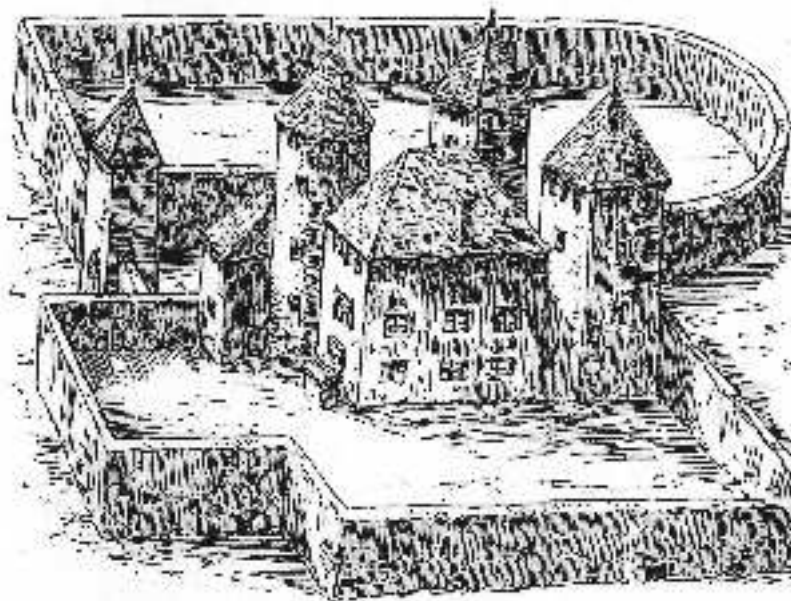
Enfin, vers l'an mille, avec le comte Humbert aux blanches mains, apparaît la Maison de Savoie. Nous sommes au cœur du Moyen-Age.

Deux châteaux forts

Durant cette vaste période, Groisy verra la construction de deux châteaux forts, l'un à Boisy, l'autre à Soirier.

La propriété de Soirier (ou Soyrier) fut fondée en l'an 1007. Le château, construit par la suite, dominait le hameau du Plot. Il tombera en ruine à la révolution Plus haut que celui de Boisy, il avait une toiture élégante en planchettes de bois. Seules les tours avaient un toit en tuiles. Soirier tomba en ruine à la révolution et un incendie le ravagea en 1920.

Le château de Boisy existe toujours en partie. Le bâtiment principal a été préservé, il s'agissait auparavant d'un imposant bâtiment carré, dont les tours ont été abattues le 28 février 1794 (arrêté d'Albitte). Le bâtiment principal a été préservé, il s'agissait auparavant d'un imposant bâtiment carré, aujourd'hui rabaissé et couvert d'un toit à quatre pans. Le château fût la propriété de la famille des Montfort à partir de 1314, puis celle de la famille de Sales, du milieu du XVI^{ème} siècle jusqu'à la révolution française. C'est dans ce château que naîtra la mère de Saint-François de Sales, Françoise de Sionnaz.



Château de Beaufort à Groisy, avant la Révolution
d'après un croquis de l'architecte Louis-Joseph de Tournon

Une vie rude

La vie à Groisy au Moyen-Age était rude. Le système féodal différenciail en classes les sujets du seigneur local : les vilains ou manants étaient des paysans libres. Certains possédaient des censives (terrains concédés par le seigneur contre paiement d'une redevance perpétuelle) et devaient travailler dur pour s'acquitter de leur dû.

Les serfs, eux, n'étaient pas libres, au service du seigneur de générations en générations. Ils pouvaient, tout

comme les vilains, fonder une famille, vivre de leur travail.

Les droits des seigneurs sur les paysans étaient immenses, ces derniers étant taillables (imposables) et corvéables à merci. Le prix d'un fief dépendait d'ailleurs du nombre de « taillables » qui lui étaient attachés.

Le seigneur imposait des corvées, de différentes natures selon que le sujet était cultivateur, cordonnier, tailleur. Le travail ne manquait pas : effectuer les fenaisons, les moissons, les labours, tailler des vêtements et des chaussures, réparer le château, entretenir les douves, ou encore ferrer les chevaux.

Le travail de la terre avait peu évolué depuis l'époque romaine. Les groisiliens se nourrissaient des céréales pauvres, du seigle, du méteil (mélange de céréales) et d'un peu de fromage. Les légumes, peu variés et coriaces, servaient à préparer les soupes faites avec des raves ou du gruau de blé. Les plus aisés parvenaient à élever des porcs ou des chèvres, la chasse étant réservée au seigneur. Le faible excédent de production agricole était vendu sur les marchés d'Annecy ou de la Roche-sur-Foron, qui avaient chacun leur propre système de poids et de mesures.

Les familles, toutes générations confondues, vivaient sous le même toit, dans des maisons allongées, basses, recouvertes de chaume ou de tuiles.

Les périodes de disette, les famines se succédaient. Souvent, les querelles entre seigneurs dévastaient les récoltes : à Groisy, de 970 à 1040, il y eut 48 famines.

Dans ce contexte difficile, les groisiliens s'en remettaient à Dieu dans l'espoir de jours meilleurs. La religion catholique était très présente dans le quotidien des villageois. Les fêtes religieuses étaient très nombreuses tout au long de l'année.

La conversion du pays de Savoie au christianisme est tardive. Elle date du 5^{ème} siècle après JC, et s'explique notamment dans le fait que les Burgondes étaient de religion arienne (mouvement théologique des débuts du christianisme dû à Arius, théologien alexandrin d'origine berbère, décédé en 336 après JC).

Le christianisme se diffuse en Savoie à partir des communautés de Vienne et de Lyon. La ville de Darantasia (Moûtiers) devient le premier évêché de Savoie, par une lettre du Pape Léon le Grand, le 5 mai 450.

La paroisse de Groisy est sans doute très ancienne. Elle aurait été créée par les Mérovingiens en 450. Il n'existait alors qu'une chapelle funéraire en bois.

Le patron de l'église de Groisy est Saint Just, évêque de Lyon, mort en 381 et la paroisse est sous le vocable de Saint-Eucher, archevêque de Lyon en 434, mort en 450.

1069 habitants... 1630 animaux...

Les conditions de vie des habitants de Groisy évoluent peu au cours des siècles suivants. La population augmente progressivement : dans un recensement de 1561, on compte 1069 habitants pour un cheptel de 1630 animaux. Groisy est une paroisse importante, vaste, très peuplée pour l'époque. Le commerce se fait surtout vers la Roche-sur-Foron et le bassin lémanique. La quasi-totalité de la population vit du travail des champs, mais n'est pas propriétaire des terres qui appartiennent à la noblesse, au clergé ou encore à la bourgeoisie annécienne. Les paysans vendaient les produits de leurs récoltes à bas prix car l'argent manquait : il fallait payer les impôts sur les terres cultivées, la dîme au curé et nourrir la famille.

Groisy ne fut pas épargnée par les épidémies de peste (1348) ou les ravages de la guerre. Le village tout comme le pays de Savoie, fut tributaire des victoires ou des défaites du Duché de Savoie : avec la fin du règne d'Amédée VIII en 1451, le Duché connaît une longue période de troubles. Il lui est impossible de se maintenir à l'écart des conflits entre les grandes puissances européennes qui l'entourent : entre 1536 et 1713, la Savoie connaîtra cinq occupations françaises.

Groisy étant traversé par deux grandes routes qui allaient d'Annecy à la Roche ou vers Etrembières, les passages de troupes étaient nombreux et appauvrirent les habitants qui devaient loger et nourrir les soldats, qu'ils soient amis ou ennemis.

La population se montrait de plus en plus mécontente envers l'impôt, et les relations entre le clergé et les paysans étaient mauvaises. En 1651 et 1658, les paysans de Groisy refusèrent de payer la dîme au curé. Ce dernier obtint alors des lettres pour faire emprisonner le représentant des paroissiens dans les geôles d'Annecy.



A la fin du XVII^{ème} siècle, Groisy est une commune importante, la deuxième en population après Thorens. Mais la région est instable et les conflits des puissances étrangères qui entourent le Duché de Savoie rendent les conditions de vie difficiles.

Dans le troisième épisode, nous verrons comment Groisy, à travers le quotidien de ses habitants, traversera la révolution française et la fin de son appartenance au Royaume du Piémont Sardaigne, en 1860.

Sources : « *Groisy à travers le temps* » d'Anne-Marie Chappaz-Cheneval, 1997, « *Histoire de la Savoie* », Henri Menabrea, 2009, « *Découvrir l'Histoire de la Savoie* » A. Beruard, J. Châtel, A. Favre, M. Hudry éd. Centre de la Culture Savoyarde, 1998

Groisy.... Toute une histoire (3/4)

Voici la troisième partie de notre récit sur l'histoire de Groisy et de ses habitants à travers le temps. Partis de la préhistoire, nous avons découvert comment les groisiliens, mêlés au destin du peuple savoyard, ont traversé l'antiquité, le moyen-âge et la renaissance. Continuons notre récit en remontant quelque 300 ans avant notre époque pour découvrir ce que fut notre commune des années 1700 à 1860...

A la fin du XVII^{ème} siècle, Groisy comme tout le pays de Savoie, fait partie de la Maison de Savoie.

La population a fortement diminué à cause des guerres incessantes qui ont ensanglanté la région depuis des décennies. Dernier conflit en date : celui avec la France, de 1690 à 1696, où les troupes du roi Louis XIV ont occupé la Savoie. Au début des années 1700, Groisy compte 500 habitants à peine.

Le XVIII^{ème} siècle sera une période de grands changements dans la région. Les conditions de vie commencent à s'améliorer, lentement.

Groisy, terre d'agriculture

L'agriculture augmente ses rendements, diversifie ses techniques, comme l'usage du moulin hydraulique qui se développera beaucoup à Groisy, grâce à la présence de nombreux cours d'eau ; on en trouvait sur les rives du Daudens, de la Fillière, des Usses ou encore du Sarcey (ruisseau qui fut annexé à Evires en 1605 lors de l'épidémie de peste).

Ces moulins pouvaient aussi être associés à un battoir à chanvre, une scie ou encore un moulin à écorce. A Genève, ils servaient déjà à fabriquer du chocolat, ou encore du tabac à la Roche sur Foron ou à Bonneville.

A Groisy, le moulin servait à moudre le sarrasin, le blé, l'avoine et l'orge entre autres. La farine obtenue servait à préparer le pain, nourriture de base des groisiliens. Le pain était cuit au four communal ou dans des fours privés, l'usage du four communal donnant lieu au paiement d'un droit d'usage au seigneur (la banalité). De même que pour les moulins, le nombre de fours se multiplie sur le territoire. En 1730, on en comptait 63. L'un d'entre eux, vers la cure, fut démoli en 1879. Un four de l'époque existe toujours, dans le hameau des Aires.

Aux céréales traditionnelles viendra s'ajouter le maïs, à partir de 1730, qui sera cultivé dans le bas de la commune. Puis viendra la pomme de terre, vers les années 1778-1780. Alors que Parmentier la fit connaître à la France en 1737, la tubercule sera introduite en pays de Fillière par un curé de Nâves, le père Jacques Pignarre, après que le Marquis Costa de Beauregard la fit importer à Chambéry en 1774. La pomme de terre appelée aussi « tartifle » en patois local, supplantera définitivement la rave dans les jardins domestiques.

C'est également à cette époque que commencera à Groisy la culture de la pomme et de la poire, dont une grande partie était transformée en cidre pour pallier l'absence de vin.

La commune reste une terre d'élevage. Les vaches laitières de l'époque, qui représentaient l'essentiel du cheptel groisilien, produisaient 5 à 6 litres de lait par jour (contre environ 30 aujourd'hui). Les autres composantes du cheptel comprenaient des moutons et des chèvres.

Le mode de vie à Groisy à cette époque était façonné par le travail des champs, une vie rurale où le paysan était lié à sa terre. La famille (une seule personne ou un couple avec enfants, entourés de ses frères et sœurs dont certains restaient célibataires pour ne pas morceler l'héritage) était unie sous un même toit. Les travailleurs salariés (domestiques ou journaliers) étaient très rares en pays de Savoie. Les paysans préféraient s'entraider, surtout à l'époque des gros travaux : les labours de printemps ou d'automne, battage des céréales, l'écrasement des pommes pour la fabrication du cidre favorisaient un esprit communautaire, très répandu dans les villages du canton.

En parallèle de ces progrès agricoles, le XVIII^{ème} siècle verra l'avènement de toute une série de réformes qui impacteront le mode de vie des groisiliens.

En 1713, Victor Amédée II reçoit la couronne de Sicile qu'il échange avec la Sardaigne. Désormais, les États de Savoie seront appelés « Royaume de Sardaigne » ou « Royaume Sarde ». Le monarque met en place une série de réformes et de mesures qui vont donner à la Savoie une avance considérable sur la France notamment en matière fiscale, avec l'instauration du cadastre, destiné à calculer et répartir l'impôt plus équitablement entre les sujets du royaume. Cette tâche immense est commencée en 1730 pour être achevée en 1738. A Groisy, le cadastre commença le 10 février 1730 pour s'achever le 25 juin de la même année. Le document original du cadastre de Groisy existe toujours, mais n'est plus consultable en raison de son mauvais état de conservation.

Autre mesure marquante : l'affranchissement des droits féodaux : l'édit de 1762 libéra gratuitement les taillables (voir partie 2 groisilien n°15) du domaine royal et permit aux autres de se racheter de tous les droits dont le seigneur disposait sur eux (tailles, corvées, droits de mutation etc...). L'édit de 1771, prescrit par Charles-Emmanuel III, fils de Victor Amédée II, imposa même le rachat des droits seigneuriaux par les communautés.

Pour sa part, la communauté de Groisy passa des contrats d'affranchissements collectifs en 1774 avec plusieurs seigneurs locaux, et une assemblée générale eut lieu avec toute la population, le 7 novembre 1784 pour acter définitivement l'extinction de ses quatorze fiefs.

Révolution française : une période très animée

En 1789 éclate la révolution française. La Savoie suit de très près les événements ; la situation du Royaume Sarde est très similaire à celle de la France, notamment sur le plan économique où les récoltes, mauvaises, ont attisé le mécontentement d'une partie de la population. Le monarque, despote éclairé qui a pourtant donné à son royaume une avance législative considérable sur son voisin, est également contesté. A Paris, le député François Amédée Doppet, député de l'Isère en 1791, milite pour un rattachement de la Savoie à la France, et le ministre des finances françaises Clavière a des vues sur sa ville d'origine, Genève. Par ailleurs, les révolutionnaires français sont en guerre avec l'Autriche qui est l'allié du Royaume Sarde. Dans la nuit du 21 au 22 septembre 1792, l'armée des Alpes françaises, d'une taille de 15000 hommes, envahit la Savoie par les Marches et Apremont. Les Sardes sont repoussés de la région et Groisy passe de facto sous occupation française. La Savoie devient le 84^{ème} département français, appelé « Mont-Blanc ».

La période révolutionnaire fut une époque très animée où Groisy se distingua d'une manière tout à fait remarquable : le 12 juillet 1790 fut proclamée la Constitution Civile du Clergé à laquelle fut soumis le clergé Haut-Savoyard le 8 février 1793, plaçant l'Eglise sous le gouvernement révolutionnaire et obligeant les membres du clergé à prêter serment contre le Pape. Les groisiliens s'opposèrent farouchement à cette constitution civile et le 21 février 1793, ils délèguèrent à Chambéry leur maire, M. Jean Nicollin pour porter leur griefs. Au son de la cloche, la population se rendit à l'église pour assister à une messe, puis se rendit sur la place pour faire défense formelle à ses prêtres de prêter serment. Le 22 février 1798, une troupe de 150 paysans de Groisy armés se jetèrent sur les gendarmes, les désarmèrent et délivrèrent 7 détenus qu'ils conduisaient aux prisons de Chambéry. Le 14 septembre 1798, un prêtre de Menthonnex en Bornes qui refusait de prêter serment fut arraché des mains des républicains et fut délivré par ses paroissiens et un certain nombre de groisiliens. Les troupes d'Annecy déclarèrent alors la commune de Groisy en état de siège et celle-ci fut lourdement taxée, en plus d'être occupée, pour son insoumission à la République ; une partie de la production céréalière fut réquisitionnée par l'armée. La population, ruinée, connut vite une misère extrême : on chiffra à 30.000 francs de l'époque (290 000 euros) les dommages que les troupes occupantes infligèrent à la seule commune de Groisy. La période révolutionnaire fut aussi à l'origine de la destruction, en 1794, du clocher de l'église et des tours du château de Boisy.

Le 9 novembre 1799 mit fin à la période du directoire et Groisy revint à un climat social plus calme. La population repartit, enfin, à la hausse (1230 habitants en 1821). La production laitière augmenta considérablement grâce à une sélection des races et une nourriture plus abondante des cheptels, et ce, malgré l'hiver 1815-1816 qui fit des ravages suite à une épizootie et des gelées importantes. Avec le retour du Royaume de Piémont-Sardaigne, l'Eglise retrouve une position forte et restaure l'ordre moral.

Le 21 juillet 1858, le ministre du Royaume de Piémont-Sardaigne rencontre secrètement l'Empereur Napoléon III pour lui demander de lui venir en aide en Italie. En échange, le Royaume cédera à la France les comtés de Nice et de Savoie, si la population l'accepte. La France vient donc en aide aux Sardes, notamment contre les Autrichiens qui sont vaincus par l'alliance franco-sarde en juin 1859. Le 24 mars 1860, le traité de Turin est signé, et le pays de Savoie se retrouve officiellement rattaché à la France, rattachement plébiscité par la population, le 22 avril 1860.

Groisy devient donc définitivement commune française en 1860 et quitte le Royaume de Piémont-Sardaigne.

Nous voici arrivés au terme de cette troisième partie. Le dernier épisode de notre récit retracera dans les grandes lignes, l'histoire de Groisy depuis 1860 jusqu'à nos jours.

Groisy.... Toute une histoire (4/4)

Partis de la préhistoire, nous avons découvert comment les groisiliens ont traversé l'Antiquité, le Moyen-Age, la Renaissance, pour arriver jusqu'au milieu du XIXème siècle, où Groisy devint définitivement une commune française après avoir quitté le Royaume de Piémont Sardaigne en 1860. Poursuivons notre récit pour découvrir le destin de notre commune et de ses habitants depuis cette période jusqu'à nos jours.

Après l'annexion de la Savoie en 1860, la France prend immédiatement les mesures visant à l'intégration de ce nouveau territoire, en commençant par l'installation de ses services régaliens (administration, justice, police) au niveau local. A Groisy, la gendarmerie va prendre la succession des carabiniers que le gouvernement Sarde a rappelés. Ils emménagent au Plot dans la caserne occupée jusqu'à présent par les carabiniers royaux.

Groisy compte alors une population de 1563 habitants. Il n'y a pas de bâtiment pour la mairie ; à l'époque, les maires et les syndics se réunissent à l'église, chez le secrétaire ou chez un propriétaire aisé de la commune. L'école publique, disponible seulement pour les garçons, se résume à une petite salle vétuste que la commune loue pour 80 francs (180 euros) par an. Les filles de leur côté ont la chance de bénéficier d'une école construite en 1858 au chemin des sœurs par le Révérend Jean-Pierre Duret, sur ses fonds propres. L'enseignement y est dispensé par des religieuses, puis par des laïques à partir de 1898. L'école pour les filles sera déplacée dans de nouveaux locaux en 1963, au hameau « chez Rabilloud » avant de devenir école mixte en 1969.

A l'époque du rattachement à la France, le village est endetté. Il n'a pas fini de payer les traites pour les travaux de l'église et n'a pas les moyens d'acquérir des maisons au chef lieu et d'y faire des travaux pour y établir une école pour garçons.

Le 3 février 1861, le maire Henri Bessonis décide de faire une demande au préfet pour la construction d'une mairie-école. La demande est acceptée, mais les travaux prennent beaucoup de retard. Le bâtiment ne sera finalement livré qu'à la rentrée 1866.

1870 : la guerre franco-prussienne éclate

Pour la première fois, les savoyards vont combattre pour la France. Mobilisés au sein de l'armée française, ils paient un lourd tribut à la guerre. Trois groisiliens seront tués durant le conflit.

Ces événements tragiques surviennent dans un contexte économique déjà difficile pour la région : le rattachement a eu pour conséquence, entre autres, l'ouverture du marché savoyard aux produits de l'extérieur : l'agriculture locale, peu compétitive, est fortement concurrencée par les produits issus du reste de la France. La production manufacturière est aussi fragilisée : la signature avec le Royaume-Uni d'un traité commercial favorise les importations anglaises, moins coûteuses, qui portent un coup dur à l'industrie locale. Tous ces facteurs conjugués auront pour conséquence une diminution de la population en Savoie. Entre 1860 et 1910, Groisy perdra 200 habitants.

Cette époque de grands changements politiques s'accompagne d'une évolution considérable du mode de vie dans la région. Nous sommes passés à l'ère industrielle et à la mécanisation, qui va impacter Groisy dans les domaines notamment de l'agriculture et des transports.

La mécanisation voit l'apparition de la batteuse, véritable événement annuel pour la commune, un cortège de machines tirées par des bœufs et des chevaux qui visitera les fermes, battant la

moisson de blé, d'orge ou d'avoine.

Groisy se modernise lentement. Après la mairie et l'école, voici le train qui développe son réseau. La nouvelle ligne Anancy-La Roche sur Foron passera par Groisy. La décision est prise en préfecture d'Anancy, le 14 octobre 1879. Après 15 années de travaux, dont cinq pour le percement du tunnel d'Evires, la ligne est achevée et le premier train commercial s'arrête en gare de « Groisy-le-Plot » le 5 avril 1884. La gare conservera ce nom jusqu'en 1923, avant de changer pour « Groisy-Thorens-La Caille ».

En 1886, le premier bureau téléphonique est installé à la poste du Plot, après que la décision ait été prise par le maire de l'époque, M. Jules Jacquet, en 1885. Un deuxième poste de téléphone sera installé à la gare, en 1905.

1914 : première guerre mondiale

Sur le plan matériel, la commune ne subit aucun dégât : les champs de bataille sont éloignés et Groisy se situe sur la zone neutre, en lien avec la Suisse. Mais sur le plan humain, 67 groisiliens ne reviendront pas des combats. Les noms de ces soldats seront inscrits sur les quatre faces du monument ; des médaillons seront également apposés.

La situation démographique de Groisy s'aggrave : aux 67 soldats disparus s'ajoutent de nombreux cas de grippe espagnole, un déficit chronique des naissances et le départ de 43 douaniers et de leurs familles suite à la suppression de la zone franche par le traité de Versailles de 1919.

En 1923, la population n'est plus que de 1100 habitants. Le 18 septembre de cette année là, le clocher à bulbe de l'église est détruit par un incendie. Il sera remplacé par une flèche gothique, toujours en place aujourd'hui.

Un entre-deux guerres paisible

La période d'entre-deux guerres est une époque paisible. La région connaît un important essor industriel. Les rendements de l'agriculture augmentent significativement grâce aux nouveaux outils agricoles. Groisy est une commune active dans l'élevage et dans la production laitière et de fromages. Au début du XXème siècle on dénombre cinq fruitières qui récupèrent les 3000 litres de lait produits quotidiennement. La vie est rythmée par les événements induits par les saisons : les moissons en été, le battage en automne, la distillerie de la fameuse « gnôle » à l'alambic durant l'hiver. Et toute l'année, on se retrouve dans les cafés à la sortie de la messe et de la fruitière ou aux grandes foires du Plot qui ont lieu trois fois par an (26 mars, 25 juin et 16 août), des foires de divers bétails où l'on se rassemble autour de la « feuillette » (nom du tonneau) pour y boire de l'eau de vie, du vin ou du cidre.

Dans les années 1925-1930, quelques groisiliens chanceux s'offrent leurs premiers véhicules à moteur : l'instituteur M. Dufrène fait l'acquisition d'une automobile Bédélia 1919 de 6 cv ou encore M. Louis Albert Marchon, négociant, achète une moto de marque Rêve 3 cylindres.

Le 9 août 1931, Groisy entre dans l'ère moderne : cette année là, sur la place de la gare, le maire César Nicollin accompagné du préfet et du ministre de l'agriculture inaugurent l'arrivée de l'électricité dans la commune.

La gare est alors l'épicentre de l'activité économique du village. Les trains de marchandises s'y arrêtent presque tous, ainsi que tous les trains de voyageurs. Les groisiliens s'y pressent, pour le travail ou les affaires, pour chercher les marchandises destinées à leurs entrepôts ou magasins.

1940 : deuxième guerre mondiale

Alors que les allemands attaquent par les Ardennes, Mussolini déclare la guerre à la France, le 10 juin 1940. L'armée italienne, sous les ordres du prince héritier Umberto de Savoie et du général Alfredo Guzzoni, d'un effectif de 321 000 hommes, se lance sur les Alpes. Mais ils sont repoussés par les chasseurs alpins, menés par le général René Olry pourtant inférieurs en nombre (185 000 hommes).

Mais la signature de l'armistice met fin au combat, et l'Italie alliée de l'Allemagne obtient d'occuper une partie du pays de Savoie, puis toute la Savoie en 1942. La capitulation italienne, le 8 septembre 1943 oblige les allemands à prendre rapidement possession des départements savoyards.

Pendant l'occupation, certains groisiliens prennent le maquis au risque de leur vie, des actes héroïques de résistance qui resteront dans les annales de la commune. Au total, 25 personnes seront prisonnières et 14 seront tuées. En 1947 est érigé un monument aux morts de la guerre de 1940 et ceux de la Résistance sur la place de l'église.

Années 50 : l'arboriculture se développe

L'après-guerre marque le début d'une époque où le paysage de Groisy va changer : les prairies et les champs se couvrent de vergers : l'arboriculture se développe intensivement au début des années 1950. A l'initiative de M. Rémy Nicollin, les agriculteurs vont s'intéresser à la culture des pommes et des poires, à tel point que ces fruits deviendront le symbole de l'économie locale. A l'automne 1950 est créée la coopérative de Fructidor, nom choisi d'après le nom du dernier mois du calendrier républicain.

La commune change. Les années 60 voient le développement de l'eau au robinet et l'arrivée des premières routes goudronnées. Le 24 septembre 1962 s'ouvre la première classe du C.E.G (collège d'enseignement général) au Plot, dans les locaux de l'ancien restaurant « La Fine Fourchette », une classe de 6^{ème} avec un effectif de 25 élèves. Suivront l'ouverture d'une classe de 5^{ème}, 4^{ème} et 3^{ème}, respectivement en 1963, 1964 et 1965.

En 1970, les premiers immeubles de Groisy sortent de terre avec la construction de la première tranche des H.L.M aux « Pellerets ».

En 1973, le Centre de Formation des Apprentis est créé, installé au Chef-Lieu. Il déménagera en 1976 dans ses nouveaux locaux au hameau de Vallourd.

Les événements s'enchaînent au rythme du développement du village qui s'accélère : 1980 : l'autoroute A41 est construite.

1982 : Le nouveau groupe scolaire est inauguré au Chef-Lieu.

15 novembre 1987 : inauguration du gymnase à côté du collège.

17 juin 1988 : inauguration de la nouvelle gendarmerie, route de Boisy.

A partir des années 80, la croissance démographique augmente très rapidement. De 1660 habitants en 1982, la population arrive à 2200 en 1990. Vingt ans plus tard, en 2010, elle franchit le cap des 3000 habitants, stimulée par une situation géographique convoitée et par un contexte économique porteur.

Groisy développe en parallèle ses infrastructures, ses logements et ses services. Derniers événements en date : construction d'une salle polyvalente en 2003 et, à la rentrée 2013, l'ouverture des classes du groupe scolaire dans ses nouveaux bâtiments.

Ainsi s'achève notre récit sur l'histoire de Groisy. Bien des anecdotes, des événements pourraient s'ajouter à ceux déjà racontés. Ils font tous partie du destin de cette commune savoyarde dont les débuts remontent à l'antiquité. Un passé riche qui témoigne de l'empreinte des époques, de celle des Burgondes à celle de l'empire Napoléonien en passant par les invasions étrangères, nombreuses, qui ont toutes influencé son passé.

Il nous appartient, désormais, de poursuivre cette histoire de Groisy...en étant acteur de son avenir.